

Jean-Marie Pelt

Figure de l'écologie, biologiste, écrivain



En 2007.
STÉPHANE HARTER/AGENCE VU

C'est à Rodemack, le petit village de Moselle où il est né, et où est né son amour des plantes et de tout ce qui vit, qu'il a voulu être inhumé.

Botaniste, biologiste, pharmacologue mais aussi écologiste de la première heure, homme de radio, écrivain et grand vulgarisateur, Jean-Marie Pelt est mort, mercredi 23 décembre à Metz, à l'âge de 82 ans. Il a été l'une des figures les plus marquantes – et aussi l'une des plus singulières – du mouvement écologiste français, au croisement paradoxal de la science, de la foi chrétienne et de l'engagement militant.

Dans le bourg mosellan où il naît en 1933 et où il passe ses premières années « s'est jouée la première manche » de sa vie et de sa vocation, raconte-t-il dans la réédition de *L'Homme renaturé* (Robert Laffont, 2015). « Mon grand-père, horticulteur retraité d'un château de la famille de Wendel, les maîtres de forges de Lorraine, y avait son jardin ; un jardin de rêve, mon jardin d'Eden. »

C'est là, écrit-il, qu'il se précipite chaque jour à la sortie de l'école, pour participer aux travaux de jardinage de son grand-père. « Puis venait l'instant magique où (...) il me ravissait par ses histoires : histoire des abeilles et de leurs relations amoureuses avec les fleurs, histoire des graines qui germent, histoire des plantes qui respirent et qui transpirent, elles aussi. »

Au déclenchement de la seconde guerre mondiale, il a 6 ans. Sa famille fuit l'est de la France pour trouver refuge à Marcillat-

en-Combraille, dans l'Allier. Les Pelt se ravitaillent dans une petite ferme « quasi antédiluviennne », « sans électricité, ni téléphone, ni voiture, ni aucune technologie ancienne ou nouvelle ». « La ferme parfaitement autarcique de nos amis restait sur le modèle des fermes de l'an mil, racontait-il au soir de sa vie. Le monde, lui, a plus changé pendant le déroulement de ma propre existence qu'il n'avait changé depuis le néolithique à la ferme de Marcillat. » Cette expérience de vie simple, où la subsistance est suspendue à la prodigalité de la nature, le marque profondément.

En 1959, il décroche son doctorat de pharmacie à l'université de Nancy, où il sera nommé maître de conférences trois ans plus tard. Il se distingue d'abord par ses travaux en ethnobotanique – l'étude des interactions entre les plantes et les sociétés humaines. Dans les années 1960, il arpente les montagnes afghanes et publie ses premiers travaux sur les plantes endémiques de l'Hindou Kouch et leurs propriétés pharmacologiques.

Chrétien fervent

« Il a travaillé dans toutes ces zones où il est désormais impossible de se rendre, raconte Denis Cheissoux, producteur de l'émission « CO, mon amour », sur France Inter, dont Jean-Marie Pelt était l'intervenant et chroniqueur emblématique. *L'Afghanistan, mais aussi la Syrie, l'Irak, le Yémen...* »

Ses travaux sur les pharmacopées traditionnelles l'emmèneront également en Côte d'Ivoire,

24 OCTOBRE 1933

Naissance à Rodemack (Moselle)

1971-1983

Premier adjoint au maire (divers droite) de Metz, Jean-Marie Rausch

1971 Fonde l'Institut européen d'écologie

1999 Fonde, avec Corinne Lepage, le Comité de recherche et d'information indépendantes sur le génie génétique

DEPUIS 2002 Chroniqueur de « CO, mon amour » sur France Inter

23 DÉCEMBRE 2015

Mort à Metz

au Togo ou encore au Maroc. « Il n'était pas seulement un botaniste et pharmacologue exceptionnel, il était aussi un grand explorateur de mondes méconnus », ajoute son ami le biologiste Gilles-Eric Séralini, avec qui il partageait plusieurs de ses combats, en particulier contre l'agro-industrie.

Il est alors, aussi, le secrétaire particulier et confident de Robert Schuman, l'un des pères de l'Union européenne, qui fut pour lui, écrira-t-il, « comme un second grand-père », et à qui il consacra un livre (*Robert Schuman : père de l'Europe*, Ed. Serge Domini, 2002).

Le projet européen et la politique, la mise en application des idées portées par l'écologie, ont d'ailleurs occupé une place importante dans sa vie. Amené en politique par le père de l'Europe, il devient premier adjoint au maire (divers droite) de Metz, Jean-Ma-

rie Rausch, de 1971 à 1983, et joue un rôle important dans la sauvegarde du patrimoine historique et environnemental de la ville.

« Ardent défenseur de l'écologie urbaine, Jean-Marie Pelt a fait de Metz le laboratoire d'une ville-jardin plus juste et plus harmonieuse », a déclaré Dominique Gros, l'actuel maire de la cité mosellane. Au début des années 1970, à peine entré au conseil municipal, il fonde l'Institut européen d'écologie (IEE), dont il restera président jusqu'à sa mort. En 1972, il est nommé professeur de biologie végétale et de pharmacognosie à l'université de Metz, chaire qu'il tiendra jusqu'à sa retraite, en 1993.

« Jean-Marie Pelt était d'abord et avant tout un homme profondément bon, dit l'avocate et femme politique Corinne Lepage, qui le connaissait depuis près de quarante ans. C'était quelqu'un de bienveillant, également empreint d'une profonde spiritualité. Il aurait presque pu être un homme d'Eglise ! » Chrétien fervent, habité par une foi qui ne l'a jamais quitté, Jean-Marie Pelt incarnait le versant plutôt conservateur de l'écologie politique, attaché aux terroirs, à la ruralité, peu enthousiasmé par le métissage culturel...

« Apocalypse écologique »

Dans les années 1990, face aux grandes innovations en biotechnologies végétales, il est l'un des fers de lance de l'opposition à l'arrivée des cultures transgéniques en Europe : en 1999, il fonde, avec Corinne Lepage, le Comité de recherche et d'information indépendantes sur le génie génétique (Criigen). Cet engagement contre l'introduction des OGM dans le monde agricole lui vaudra de nombreuses inimitiés. Certains chercheront d'ailleurs dans sa foi religieuse matière à lui chercher querelle, à questionner sa légitimité scientifique.

« On lui a parfois fait un procès en créationnisme, mais cette accusation est ridicule, dit Denis Cheissoux. Il était d'abord et avant tout un scientifique. » Dans un livre publié au milieu des années 1990 (*Dieu de l'univers*, Fayard, 1995), Jean-Marie Pelt a voulu « réconcilier le monde de la science et celui de la foi », en montrant que la rationalité de la pratique scientifique n'excluait pas le sentiment religieux, en revendiquant une méfiance profonde dans les vertus du progrès technique. Il demandait aux scientifiques de « s'arrêter ne serait-ce qu'un instant », « de descendre du train emballé du progrès et de regarder alentour, de prêter l'oreille aux plaintes d'une nature épuisée, d'hommes et de femmes harassés, désorientés par cette fuite en avant éperdue qu'il leur impose et qui les annihile peu à peu ».

« Il était aussi tout à fait conscient de ses contradictions », rappelle Corinne Lepage. Car en dépit de sa foi, il demeura convaincu, contre la doxa chrétienne, que la crise écologique – l'« apocalypse écologique », disait-il parfois – était aussi la conséquence d'une démographie galopante.

Grand vulgarisateur, auteur de séries documentaires télévisées, chroniqueur régulier sur différentes antennes, d'abord RTL, ensuite France Inter, il a été l'auteur francophone le plus prolifique sur les relations entre la nature et l'homme, avec plus de 70 ouvrages à son actif, qui ont trouvé une large public, séduit par sa pédagogie, son engagement, mais aussi son regard singulier. « Il était à la fois totalement bienveillant envers chacun, résume Denis Cheissoux, et en même temps parfaitement conscient de l'ampleur des exactions de notre espèce. » ■

STÉPHANE FOUCCART

Gaston Viens

Ancien maire d'Orly



En 2008.
MARTIN BUREAU/AFP

Gaston Viens que tout le monde appelait « Gaston » dans sa ville d'Orly, dont il fut le maire inamovible pendant quarante-quatre ans (1965-2009), est mort dans la soirée du 21 décembre, à l'hôpital Henri-Mondor de Créteil. Il avait 91 ans. Avec lui disparaît une des toutes dernières grandes figures historiques du Val-de-Marne, un département qu'il fut aussi le premier à présider à partir de 1967 et jusqu'en 1970.

Né le 24 octobre 1924 à Cheval-Blanc (Vaucluse), près du village de Viens, dans une famille de maraîchers comptant six garçons, il rejoint la Résistance en 1941 en adhérant à la Jeunesse communiste puis il s'engage dans les FTP en 1942, dans la région de Saint-Rémy-de-Provence. Arrêté le 14 juillet 1943 par la gendarmerie française, après un an de prison, il est déporté à Buchenwald, en Allemagne. Parti de Toulouse, le 30 juillet 1944, le convoi qui le conduisit au camp de concentration n'arrivera à destination que le 5 août, après un voyage qu'il qualifiait d'« inhumain ». Débarqué en pleine nuit, dans les hurlements des molosses et des SS, puis tondu et dépourvu de ses derniers objets personnels, il pensait ne jamais sortir de là « autrement que par la cheminée du four crématoire ». Responsable d'un petit groupe au sein du camp, il participe à son insurrection le 11 avril 1945. Sa conduite héroïque lui vaudra, tout au long de sa vie, le respect quasi unanime de l'ensemble de la classe politique.

Franc-parler

Le temps passe sans rien effacer et une partie de lui est toujours restée sur la colline d'Ettersberg, près de Weimar. Toute sa vie, cet homme courageux témoignera, surtout auprès des enfants et des adolescents, de ce que fut la survie dans cette antichambre de l'enfer. « C'est ma conviction politique qui m'a sauvé. Elle aurait pu me coûter la vie, mais elle m'a donné la force de me battre », racontait-il fin 2014, lors du Concours national de la Résistance, à des jeunes qui l'interrogeaient.

La guerre finie, il accède très vite à d'importantes responsabilités et devient un des plus jeunes membres du Comité central, le Parlement du PCF, où il siège de 1949 à 1964. Il en sera même l'un des secrétaires de 1956 à 1959. Son franc-parler lui vaut de ne pas y être réélu en 1964. Il habite à cette époque dans le grand ensemble d'Orly et songe à retourner en Provence, mais il est rattrapé par les élections municipales, le maire sortant, François Boidron, ne souhaitant pas se représenter. Il est alors élu à la tête de la mairie.

24 OCTOBRE 1924

Naissance à Cheval-Blanc (Vaucluse)

JUILLET 1944

Déporté à Buchenwald

1965-2009

Maire d'Orly (Val-de-Marne)

21 DÉCEMBRE 2015

Mort à Créteil (Val-de-Marne)

Avec son équipe, il fera d'Orly une vraie ville avec un vrai centre. Il recoud le tissu urbain en rapprochant le vieil Orly du nouveau, malgré la coupure des voies SNCF. Le travail accompli lors des deux premières années de mandat lui vaut d'être, en 1967, le premier président du conseil général du Val-de-Marne, nouvellement créé. La gauche battue en 1970, il confie que « c'est bien d'avoir perdu » son siège de président : « Je n'étais pas suffisamment présent à Orly. »

Homme de fort caractère, ayant toujours fait passer ses idées avant une quelconque idéologie, il est critiqué pour la gestion de sa ville hors des consignes du Parti. Au début des années 1980, le tout-puissant secrétaire général, Georges Marchais, lui reproche son appartenance aux réformateurs, la mouvance interne des contestataires. En février 1989, il est exclu du PCF. Il participe alors, avec d'anciens membres du Parti, à la création d'Alternative démocratie socialisme, une composante de la Convention pour une alternative progressiste.

Le Parti, qui veut reconquérir la ville aux municipales suivantes, lance contre lui une liste orthodoxe. La campagne, très violente, tourne à l'avantage du « résistant ». Ses rapports s'étant apaisés avec ses ex-camarades, Marchais lui confiera, quelques semaines avant sa mort, en 1997, « j'ai fait une bêtise, on n'aurait jamais dû t'exclure ».

Le 9 janvier 2009, lors de la traditionnelle cérémonie des vœux, il annonce qu'il passera le relais à sa première adjointe, Christine Janodet (DVG), le 22 mars suivant. Il précise vouloir rester conseiller municipal, « le mandat pour lequel je me suis présenté », ajoutant aussitôt qu'il n'aurait pas de bureau à l'hôtel de ville. « Ici le maire sera le maire. Je serai simplement à sa disposition. »

Les Orlysiens ne verront plus sa silhouette à laquelle son abondante chevelure donnait un caractère léonin. Le vieux lion est mort. Christine Janodet a fait savoir qu'« un hommage très important lui sera rendu début janvier ou peu après, à la hauteur de la personnalité qu'il fut pour la ville ». ■

FRANCIS GOUGE